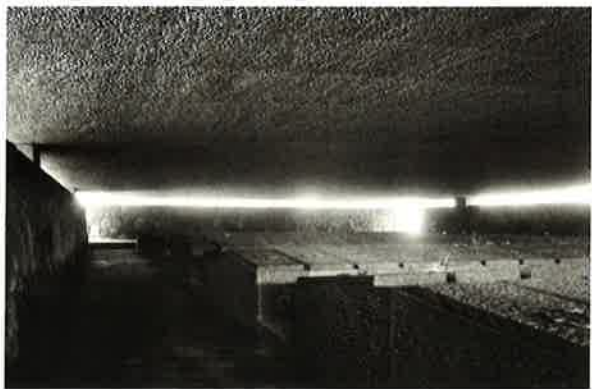


PENSER ET CONSTRUIRE EN PIERRE AUJOURD'HUI

A Vérone, tous les deux ans, se tient Marmomacc, le plus grand salon au monde consacré au matériau dans toute sa diversité, accueillant des exposants venus des cinq continents. En octobre 2007, pour sa 42^e édition, ce salon international du marbre, de la pierre, du design et des technologies a organisé le dixième Prix international de l'architecture en pierre; ce prix, institué en 1987, est remis au Castel Vecchio de Vérone, château fort aujourd'hui mondialement connu pour l'intervention de l'architecte Carlo Scarpa. Le jury a tout d'abord souhaité décerner un prix « ad memoriam » à un projet réalisé au XX^e siècle, par des architectes aujourd'hui disparus, pour son importante contribution à l'architecture en pierre. Le prix a été attribué au Mémorial des fosses ardéatines de Mario Fiorentino (1918-1982) et Giuseppe Perugini (1914-1995), projet conçu à partir de 1944 et réalisé de 1947 à 1949, pour commémorer le souvenir du massacre d'innocents par les nazis à la fin de la Seconde Guerre mondiale.



Le projet forme un bloc, comme une table posée dans le paysage. En rendant hommage à ce « sentier de la mémoire », le jury a souhaité rappeler et affirmer l'existence et la continuité d'une grande architecture de pierre au XX^e siècle, contrairement à l'idée généralement répandue qui voudrait que le béton l'ait définitivement et totalement remplacée au cours de la seconde moitié de ce siècle.

Au titre de l'architecture contemporaine, et des réalisations achevées dans les deux dernières années, cinq projets ont été primés.



Une piscine et une promenade maritime (2005) à Salinas, sur l'île de Madère

Au large des côtes de l'Afrique, l'île, tout de lave noire et de pierre volcanique, plonge abruptement dans le bleu profond de l'Atlantique. Employant la pierre locale, l'architecture de Paulo David se fond dans le site, le projet se plie à la topographie, joue avec le relief et les constructions préexistantes.



Le monastère pour cisterciennes (2003-2006) sur l'île de Tautra en Norvège

Le projet des architectes Jensen & Skodvin a déjà été publié dans la revue (*amc* n° 172). La vêtue d'ardoises aux couleurs changeantes du roux au brun dialogue avec les structures de charpente.

Dixième édition du Prix international biennal de l'architecture en pierre décerné dans le cadre du 42^e salon Marmomacc, à Vérone.

Jury composé de:

Marco Casamonti, faculté d'architecture de l'université de Gênes, directeur de la revue AREA, Italie

Luis Fernandez-Galiano, directeur de la revue AV Arquitectura Viva, Madrid.



L'extension de la banque d'Espagne (2006) à Madrid

Construite de 1882 à 1891, la banque forme aujourd'hui un îlot, résultant d'additions successives, il ne manquait plus qu'un angle pour le refermer complètement. C'est chose faite avec le volume construit par l'architecte Rafael Moneo. Le projet pourrait être intitulé « de l'art et la manière de passer inaperçu ». En effet le nouveau bâtiment utilise les mêmes matériaux que le premier: un granit gris en soubassement et un marbre blanc en étage. Mais, à ces éléments, Moneo donne une expression « cubiste », résultat mécanique de leur modelage entièrement réalisé par une machine à contrôle numérique. Cette subtilité de simplification de la sculpture parvient à créer, pour le piéton attentif, un sentiment troublant et alterné de ressemblance et de distinction entre l'ancien et le neuf. Cette nouvelle façade, où la modénature comme la statuaire restent à l'état de simple épannelage, réalisé par la machine et où l'on ne cherche pas, comme trop souvent, à imiter, en vain, le coup de ciseau du sculpteur madrilène de la fin du XIX^e siècle semble offrir une réponse à la fois inattendue et surprenante à une question maintes fois posée: écartant le pastiche comme la rupture, Rafael Moneo ouvre ici une troisième voie contemporaine toute en subtilité.

Vincenzo Pavan, architecte, directeur de l'Institut américain de Vérone, Italie

Francesco Venezia, architecte, faculté d'architecture de l'université de Venise, Italie

Le jury s'est réuni le 3 mars 2007 et a sélectionné cinq projets parmi la cinquantaine présentée. L'ensemble des projets primés sont réunis dans un ouvrage intitulé *Le sens de la matière*.

La muraille de Nazari (2003-2006) à Albaicin Alto, Grenade (Espagne).

Visible depuis l'Alhambra de Grenade, la muraille de Nazari entoure le bourg d'Albaicin. Cette covisibilité avec un monument mondialement connu, et la protection de la muraille au titre des monuments historiques imposent évidemment un soin et une attention particulière pour toute intervention architecturale. Or, la question posée à l'architecte Antonio Jimenez Torrecillas était de rétablir la continuité du mur d'enceinte dans lequel une brèche de 40 mètres de long avait été ouverte, au XIX^e siècle, par un tremblement de terre. Le principe adopté après étude par Antonio Jimenez Torrecillas est tout à fait différent de ce qui est pratiqué généralement dans pareil cas. De l'observation attentive du mur existant, l'architecte a tiré l'idée de construire un mur poreux ; constitué d'assises très minces, il présente ainsi des vides ponctuels et aléatoires qui laissent passer



la lumière. La pierre choisie : un granit provenant de Galice, de la carrière de Pontevedra, pour son harmonie avec le mur ancien en termes de couleur et de grain. C'est en fait un double mur parallèle, long de 40 mètres, réuni en tête par des dalles de pierre, et formant une promenade couverte entre l'intérieur et l'extérieur. On y accède par un côté du rempart pour en sortir de l'autre : l'ouvrage forme une promenade à travers le mur et à travers le temps. Véritable réponse architecturale basée sur une réflexion patrimoniale, elle nous renvoie à ces

trop nombreuses reconstructions de rempart se résumant à des murs en parpaings de béton habillés de simples murs de parement de pierre pour toute réponse avec, comme conséquence, la destruction des traces historiques et l'ambiguïté jetée sur la totalité de l'ouvrage vrai ou faux.



La rénovation d'une maison pour deux familles (2001-2007) à Pozzovetere (Italie).

L'architecte Beniamino Servino opère une habile reconstruction sur elle-même de la maison en l'enveloppant de façades en pierre.

Enfin le jury a décidé d'attribuer un prix « Architecture vernaculaire » à l'architecture pratiquée dans la Lessinia (province de Vérone), en distinguant plus particulièrement les écuries des Paggi. Des recherches sur ces bâtiments agricoles – qualifiées habituellement d'architectures sans architectes – ont permis en effet



Photos DR

de découvrir les noms de leurs auteurs, deux agriculteurs, un père et son fils, Michelangelo et Modesto Paggi. Michel Ange et Modeste, cela ne s'invente pas. Une véritable cabane de pierre, faite de plaques de la pierre calcaire de Prun de dimensions cyclopéennes. Le mode de chaînage des angles des murs rappelle les modes d'assemblages traditionnels de la charpente de bois, sorte d'illustration vernaculaire de la théorie qui veut que l'architecture de pierre des temples antiques soit à l'imitation des architectures de charpente. Des murs supportés par des troncs d'arbres faisant office de poutres. Une architecture d'une archaïque modernité.

La place de la pierre dans l'architecture d'aujourd'hui

Dans ce palmarès, on le voit, l'Europe du Sud l'emporte de très loin, même si l'Europe du Nord reste présente : il apparaît que dans la péninsule ibérique la pierre occupe de nouveau une place de premier plan, à tel point d'ailleurs que l'Espagne a déployé à Vérone une exposition intitulée « Nouvelle architecture en pierre en Espagne », en forme de bilan des projets des dix dernières années. On y voit les plus connus des architectes espagnols contemporains, de Rafael Moneo à Alberto Campo Baeza, en passant par Carlos Ferrater.

Paradoxalement, la France, pays par excellence de l'architecture de pierre, semble étrangement absente, à l'exception des exploitants de carrières. Alors que notre pays possède une exceptionnelle variété de pierres, alors que l'art du trait y a atteint plus qu'ailleurs des sommets, la stéréotypie française ayant compté parmi les toutes premières en Europe du XVI^e au XIX^e siècle comme l'a montré Jean-Marie Pérouse de Montclos dans *L'architecture à la française*. De l'architecture de pierre au XX^e siècle en France, on retient évidemment le travail de Fernand Pouillon, ou plus près de nous celui de Gilles Perraudin. Des architectes suisses, comme Diener et Diener, ont bien tenté, à l'occasion d'une opération de logements à Paris, de renouer les fils de cette tradition. Et pourtant la pierre a aujourd'hui presque totalement disparu du panorama architectural contemporain français, à l'exception des chantiers de restauration de monuments historiques, ou, à l'opposé, des opérations de promotion immobilière de standing faisant appel à la pierre agrafée mince. Peut-être est-ce parce que nous sommes aussi le pays du béton, que la pierre a comme disparu du paysage architectural, à moins que ce ne soit son coût, ou les savoir-faire qu'elle exige, qui l'ont progressivement réservé à des ouvrages particuliers?

En ces temps de HQE et de développement durable, on aurait pu croire que ce nouveau contexte de préoccupation environnementale allait faire de nouveau parler de ce matériau naturel employé depuis la nuit des temps. Mais l'on évoque davantage les isolants et les panneaux photovoltaïques, voire le PVC labellisé HQE. La France semble plus que jamais engagée dans sa logique de normalisation absolue et de réglementation tous les jours renouvelée et complexifiée, qui entrave la mise en œuvre de la pierre et lui récusé une bonne partie de ses qualités spécifiques. A l'heure du Grenelle de l'environnement, on peut se demander jusqu'à quand la pierre restera absente de ce ballet technique et médiatique?

Philippe Prost
architecte et enseignant à Paris Belleville